

Fondation **Swiss Life**  
**Magazine**  
15 ans Numéro anniversaire

*Agir pour une santé durable  
Encourager la solidarité  
Soutenir la création*

FR232530\_03QEZD



---

**Fondation Swiss Life Magazine**  
**est publié par**

SwissLife Assurance et Patrimoine  
7, rue Belgrand  
92682 Levallois-Perret Cedex  
Siret : 341 785 632 RCS Nanterre  
Tél. : 01 46 17 38 38

**Directrice de la publication**

Nathalie Martin  
**Coordinatrice**  
Élisabeth Parnaudeau  
fondation@swisslife.fr  
www.swisslife.fr



**Conception et réalisation**  
*de l'air*

3, place Charles-Félix, Nice  
Tél. : 06 09 44 91 83  
www.delair.fr

**Impression**

Les Arts Graphiques, Nice  
Novembre 2023

Photographie en couverture : Patrice Terraz

- 
- 02 **Entretien croisé avec** Tanguy Polet et Nathalie Martin  
06 **France Alzheimer** Sortir du quotidien  
11 **L'aidance** Une priorité pour la fondation  
12 **Institut Curie** Les collaborateurs se mobilisent  
14 **Collectif En Phase** Valoriser un territoire rural via la photo  
18 **Les P'tits Héros du Nord** Apprendre à secourir  
18 **Chilly-Mazarin Morangis** Ping-pong solidaire  
19 **Karaté** Une thérapie par l'art martial  
20 **De l'or entre les mains** Transmettre le savoir manuel  
22 **Audition Solidarité** À l'écoute  
28 **Le Prix Swiss Life à 4 mains** À l'heure du bilan  
34 **Les quinze ans de la fondation** Des chiffres et des êtres  
36 **À la convention des agents généraux** Un tarot solidaire

# Source de fierté

À l'occasion du quinzième anniversaire de la fondation, *Le Magazine* a réuni Nathalie Martin, sa déléguée générale, et Tanguy Polet, le CEO de Swiss Life France. Implication des collaborateurs, liens entre l'entreprise et la fondation, bilan des actions menées, projection dans les prochaines années... sont parmi les sujets évoqués lors de cette conversation croisée, passionnante et passionnée.

## **Qu'apporte concrètement une fondation à une entreprise telle que Swiss Life?**

**Tanguy Polet:** La création de la fondation, en 2008, a permis de donner une ampleur nouvelle à la conscience sociétale de l'entreprise, de formaliser dans un cadre juridique ses actions menées. Anne-Marie Lasry, notre ancienne directrice de la communication, l'a proposée afin de regrouper dans une entité certains engagements et projets solidaires que l'entreprise menait. Charles Relecom, le président de l'époque, mais aussi tout le comité exécutif et différents collaborateurs se sont d'emblée impliqués dans l'aventure. Je pense qu'elle a éclos aussi vite et bien parce qu'elle s'est développée dans un environnement propice. Nous sommes des acteurs de la santé et de la prévoyance confrontés au quotidien à ce qu'on appelle techniquement des sinistres... mais qui sont en fait des vies chamboulées qui s'abîment, qui se brisent... Cette conscience particulière, ce rapport à la vie, cette sensibilité en somme, ont favorisé la création de la fondation et son évolution.

## **Quinze ans après, qu'apporte-t-elle encore?**

**T.P.:** Énormément ! Parlons par exemple des trois axes développés par la fondation, à savoir la santé, la culture et la solidarité. Ces trois piliers sont très cohérents avec la nature de l'entreprise qui, par ses métiers, s'exprime dans ces domaines. Ils lui ont apporté une capacité de mobiliser ses collaborateurs dans des projets généreux et ambitieux. Jamais cette fondation n'a été ou s'est isolée telle une île faisant face au continent Swiss Life. Cela a toujours été les deux bras d'un même corps. Et la fondation a tendu la main à l'entreprise pour permettre à son corps social de

s'exprimer à travers ces dimensions de santé, de solidarité, d'innovation et création. Aujourd'hui, nous constatons qu'elle a toujours été impliquée dans l'évolution de Swiss Life France, avec notamment l'émergence de la responsabilité sociétale. D'ailleurs, une très forte connivence existe entre les personnes officiant dans la fondation et les équipes chargées de la responsabilité sociétale d'entreprise. Cette complicité s'incarne parfaitement dans Act For Life, la plateforme de l'engagement solidaire que nous venons de créer. Ce n'est pas un hasard si l'un des piliers de cette dynamique de l'engagement formalisé chez Swiss Life soit la fondation représentée par Nathalie Martin, sa déléguée générale. Pour conclure, quinze après, elle reste un moteur de progrès de l'ensemble des autres dynamiques, responsabilité sociétale notamment, et plus globalement engagement de l'entreprise, des collaborateurs et de ses parties prenantes.

## **Avez-vous réfléchi à un bilan, à ce qui a été fait, à ce qui pourrait être amélioré, arrêté?**

**T.P.:** Chez Swiss Life, nous avons l'habitude de porter un regard critique sur ce qui a été fait et reconnaître, si c'est le cas, que «là, franchement on s'est trompé». L'idée positive de cette démarche est de tirer parti des erreurs pour proposer d'autres solutions. Toutes les actions que nous menons sont sujettes à un bilan sincère. La fondation est très «sévère» dans sa capacité à être un véritable acteur de la transformation de l'entreprise. La fondation fait régulièrement ce travail avec son conseil d'administration.

**Nathalie Martin:** Je dirais que par rapport à sa création ou même à il y a six ans, quand je suis arrivée, nos collaborateurs, tous métiers confondus, se sont approprié

la fondation. Pour eux, c'est important, c'est une source de fierté. Aujourd'hui, on peut témoigner d'un engouement naturel. Via l'arrivée de nouvelles générations, mais aussi d'une conscience plus globale dans la société française de l'importance de la solidarité et de la mobilisation pour un ensemble de causes.

**Comment mesure-t-on l'impact d'une fondation, quels sont les outils ?**

**N.M. :** On ne peut plus avoir de fondation sans en mesurer l'impact. C'est primordial. Nous nouons des partenariats à moyen ou à long terme. C'est une relation de confiance. Cela vaut aussi bien pour France Alzheimer ou l'Institut Curie que pour les associations que l'on soutient à moindre mesure financièrement. Chaque partenaire nous soumet des bilans chiffrés de ses actions. Nous regardons également le taux de participation de nos collaborateurs aux différentes initiatives, les bilans presse, les enquêtes de satisfaction en interne. Ces reportings sont analysés et le conseil d'administration de la fondation informé.

**T.P. :** Il est parfois compliqué de mesurer l'impact des actions. Comment en évaluer les effets positifs ou négatifs ? Bien évidemment, quand on donne de l'argent à des partenaires, ils ne vont pas vous dire que le bilan est mauvais. Mais dans ce partenariat dont parlait justement Nathalie, il est important qu'il y ait un échange sincère. Nous souhaitons qu'il y ait toujours une âme dans ce qu'on fait avec les gens avec lesquels on travaille.

**Une fondation, c'est aussi un baromètre socioculturel. Que raconte votre fondation sur la société actuelle ?**

**T.P. :** Je dirais deux choses. Premièrement, on constate, chez les candidats que l'on doit recruter, la jeune génération, mais même avec des moins jeunes, la permanence d'une liste de questions : Quelles sont votre politique de l'engagement, votre politique en matière de responsabilité sociétale, quelles actions menez-vous avec votre fondation ? Si, par exemple, ils hésitent entre deux employeurs, notre fondation, notre politique sociétale peuvent apporter un plus. C'est une certitude, et c'est la même chose pour les collaborateurs déjà présents dans l'entreprise. Tous les deux ans, nous menons une enquête au niveau du groupe qui nous permet de mesurer le taux d'engagement des collaborateurs. Nous nous rendons compte, pour des gens en place depuis cinq, dix ans ou plus, combien les actions de la fondation sont importantes.

Deuxièmement, et je désirais signaler cette évolution : on observe depuis quinze ans une sensibilité à la solidarité



Tanguy Polet, CEO de Swiss Life France.

qui ne cesse d'augmenter et d'entrer dans le quotidien des gens. Ce qui représente un bon contrepois au discours ambiant qui donne l'impression que la société devient de plus en plus individualiste et agressive, de moins en moins solidaire. Je ne vois pas ça du tout à travers l'action quotidienne de nos collaborateurs, que je trouve

*Quinze ans après, la fondation reste un moteur de progrès de l'ensemble des autres dynamiques.*

plus solidaires, plus attentifs à l'autre. Ils recherchent une société qui partage plus : les compétences, les savoirs, les moyens. J'ai l'impression que notre fondation est capable d'incarner une vraie différence par rapport à il y a quinze ans, où la solidarité était plus institutionnelle. Aujourd'hui, en plus de l'institutionnel, c'est aussi le quotidien de nos collaborateurs.

**N.M. :** Depuis quinze ans, nos axes sont les mêmes : la santé, la solidarité et la culture. On les a juste travaillés différemment pour s'adapter à ce changement de la société. Depuis quelque temps, nous sommes très sensibles à l'aïdance au sens large. Être aidant, c'est quoi ? Il y a onze millions d'aïdants en France : un sixième de la population. Donc un sixième de nos collaborateurs, statistiquement,

sont aidants, c'est beaucoup. Cette aide-là est susceptible de créer des tensions dans la vie privée et professionnelle et d'amener les collaborateurs à ressentir de plus en plus d'injonctions contradictoires entre ce qu'ils veulent pour l'entreprise et ce qu'ils veulent pour leur vie privée. Donc aider, soutenir les aidants, c'est contribuer aussi à agir au cœur de l'équilibre global de nos collaborateurs.

**T.P.:** Ce sont des vies qui traversent notre entreprise. C'est un sujet de société dont la fondation va s'emparer à travers l'axe de l'aide. Car cela apporte beaucoup, aide les managers à penser leurs équipes autrement, à réfléchir à une flexibilité qui soit bénéfique à l'entreprise mais aussi à bien-être des collaborateurs au sein de l'entreprise.

### **Une fondation ne fonctionne pas sans l'implication des collaborateurs?**

**N.M.:** La nôtre, en tout cas, est une fondation d'entreprise pour et avec ses collaborateurs.

### **Comment arriver à les motiver en permanence dans une aventure à long terme?**

**N.M.:** C'est un travail quotidien. C'est, d'abord, beaucoup observer et écouter la société, c'est-à-dire adhérer à des réseaux de mécènes, de collectifs. J'écoute, je lis des études, je compare. Il faut être sur le terrain, aller voir nos forces commerciales, les équipes administratives. Il faut parler à nos collaborateurs quand ils arrivent dans l'entreprise, lors de réunions d'équipe, sur les réseaux sociaux, sur l'intranet. Nous organisons des jeux concours qui fonctionnent bien et permettent de participer à des visites de musées partenaires à Paris et en région.

### **Y a-t-il une forme de mimétisme, dans l'entreprise, quand des collaborateurs s'engagent?**

**N.M.:** Chaque année, on produit un petit film qui met en exergue la mobilisation des collaborateurs. C'est un peu: «Regardez ce que votre collègue a fait ou ce qu'on a fait.» On anticipe beaucoup aussi. Dès septembre, on prépare la campagne de collecte de l'Institut Curie, qui débute pourtant en mars. Nos collaborateurs aiment bien avoir un calendrier, ils ont leurs repères sur l'année. Ils savent que Curie, c'est toujours en mars, Octobre Rose (campagne nationale pour sensibiliser les femmes au test de dépistage du cancer du sein, ndlr) en octobre, et Aider à aider, fin janvier.

**T.P.:** Il y a un effet d'emballlement sur certaines actions quand on voit une mobilisation devenir de plus en plus importante. On a un moment très fort en mars: la collecte Une Jonquille contre le cancer pour Curie. Nathalie s'assure

que tous les membres du Comex abordent fièrement la jonquille. Il y a des stands de distribution partout, on ne peut pas les rater!

### **Revenons sur les trois champs d'action: santé, solidarité, création (culture). Avez-vous envisagé de changer ces axes au cours de ces quinze ans?**

**N.M.:** On s'est posé la question il y a cinq ans. Les choix faits restaient pertinents. Tous les deux ans, je mène une étude pour voir comment se positionner dans le monde des fondations. Cela me semble réellement important de connaître les actions d'autres mécènes disposant de moyens plus ou moins similaires.

### **Pourquoi avoir choisi ces trois domaines?**

**N.M.:** En 2008, lors de la création de la fondation, nous avons lancé une enquête auprès de nos clients et de nos collaborateurs avec la question: «Quel sujet de santé peut vous préoccuper?» La réponse avait été: le cancer et Alzheimer. On avait aussi mené des enquêtes sur la solidarité, et les réponses montraient un grand désir d'aider des associations, tous thèmes confondus. Grâce au programme Aider à aider, nous soutenons l'engagement solidaire de nos collaborateurs investis dans des associations sur l'ensemble du territoire. On accompagne ainsi des partenaires œuvrant dans le domaine du handicap, de l'éducation,

*Le futur, nous allons aussi l'écrire en fonction de l'évolution de notre société. Durant la pandémie, nous avons dû réagir et nous adapter.*

du mieux vivre ensemble, de l'écologie, de certaines maladies orphelines, du sport... L'axe de création concerne la musique, domaine qu'on soutient historiquement, et la photographie à travers le Prix Swiss Life à 4 mains qui va étreindre cette année sa sixième édition. Cet appel à projets unique a réussi à s'installer dans le paysage culturel français en combinant photo et musique.

### **Est-ce envisageable de compléter ces domaines, par exemple avec l'écologie?**

**T.P.:** Comme le disait Nathalie, avec Aider à aider, nous touchons un champ très large d'associations au-delà de la santé et de la culture. Cela nous permet de voir quels types de projets nos collaborateurs désirent soutenir. Néanmoins, on constate que nous sommes sur trois grandes thématiques toujours très actuelles. Il faut rester cohérent avec la vision de la société. En quinze ans, les inquiétudes n'ont pas changé: le cancer et Alzheimer restent les deux



Nathalie Martin, déléguée générale de la fondation.

gros points d'interrogation d'une vie auxquels on doit apporter des réponses.

**Comment projetez-vous la fondation dans cinq ans ?**

**N.M. :** Le futur, nous allons aussi l'écrire en fonction de l'évolution de notre société. Nous n'aurions pas imaginé il y a quelques années qu'il y aurait une pandémie. Nous avons dû réagir et nous adapter. Nous avons mis en place, par exemple, les projets Aïdons à aider. On s'était dit alors qu'il fallait aider nos fournisseurs impliqués dans le milieu associatif et soutenir plus encore les collaborateurs qui menaient des actions sur le terrain. Cette réactivité qui nous est propre est rendue possible par le fait qu'on est une petite équipe, en relation permanente avec la direction et le conseil d'administration. Quand il y a crise, on sait s'adapter tout en préservant nos valeurs. Durant le Covid, on a organisé avec nos musées partenaires des visites virtuelles pour les malades d'Alzheimer et leurs aidants (ndr: en temps normal, ces visites se font avec un médiateur en présentiel). Cela a permis, grâce à la culture, à beaucoup de gens de se sentir moins isolés.

**Tanguy Polet, parmi les actions de la fondation, certaines vous touchent plus personnellement ?**

**T.P. :** Oui, même si c'est très difficile de choisir... Notre mobilisation de longue date pour la lutte contre le cancer

me touche car mon épouse a dû affronter cette maladie. Tout d'un coup, ça s'incarne différemment. Je ressens nos actions plus fortement depuis cette expérience personnelle. Mais ce qui m'a, au fil des années, particulièrement ému, c'est tout l'accompagnement pour les malades d'Alzheimer au travers d'ateliers d'art-thérapie. Comment l'art réveille les sens, redonne des souvenirs... Recréer des moments de magie où quelqu'un qui est devenu étranger redevient le père, la mère, l'oncle, la tante, le frère, la sœur qu'on croyait avoir perdu, cela me touche énormément. Je ne peux pas non plus passer à côté du Prix Swiss Life à 4 mains, un prix innovant qui associe la musique et la photographie. Chaque duo crée une œuvre originale. On tient beaucoup à ce prix, remis tous les deux ans, que nous avons réussi à réinventer aussi.

**N.M. :** Pour chaque nouvelle édition, nous tirons des leçons de ce qui a fonctionné, ou moins fonctionné, et on s'adapte. Quels que soient les axes, je suis toujours en contact avec d'autres fondations qui travaillent sur le même sujet. Nous ne sommes pas en concurrence. L'idée, c'est de faire avancer des causes de société, dans la culture, la santé, la solidarité.

**T.P. :** Dans Aider à aider, je pense aussi à l'une des premières associations représentées par l'un de nos directeurs régionaux adjoints, permettant à des enfants polyhandicapés de sauter en parachute. Cette initiative incroyable a été soutenue de nombreuses années par la fondation.

**N.M. :** Oui, elle fait du mécénat sur du long terme. Cette visibilité financière est importante pour les associations. Nous soutenons une douzaine de projets tous les ans dans toutes les régions de France. Ce sont toujours de grands moments d'émotion de suivre les projets Aider à aider.

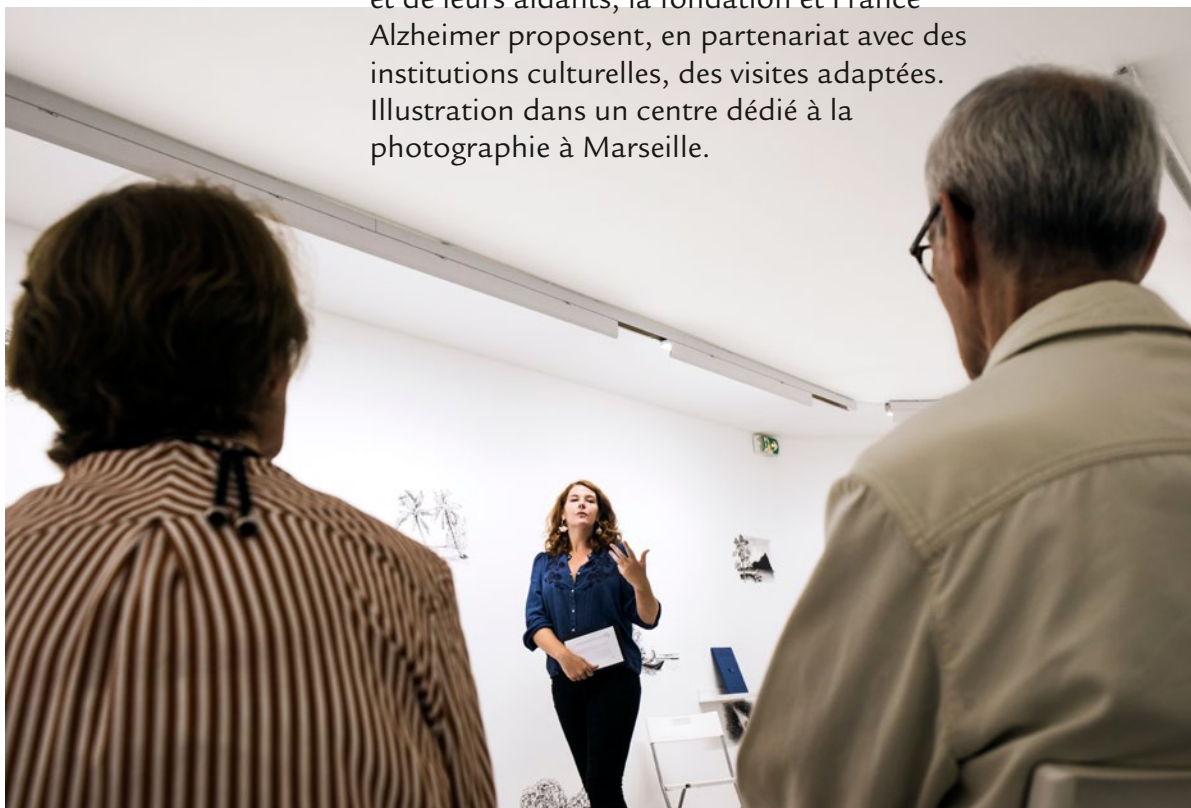
**T.P. :** Nous avons la chance, au conseil d'administration, d'avoir Nathalie Martin et sa collaboratrice Élisabeth Parnaudeau qui nous relatent ces expériences. Elles nous racontent l'émotion partagée et nous la transmettent.

**N.M. :** Dans le conseil d'administration, on compte trois administrateurs externes, véritables experts du champ social, de la santé et de la culture. Il y a une vraie richesse dans les échanges.

**T.P. :** Enfin, j'aimerais conclure cet entretien à deux voix en précisant que la fondation, au départ, comptait uniquement sur la contribution des compagnies d'assurances. On a ajouté la Banque Privée, et depuis peu la société d'Asset Management. Cela se concrétise par des moyens supplémentaires et davantage de collaborateurs impliqués. —

# Sortir *du quotidien*

À destination des malades d'Alzheimer et de leurs aidants, la fondation et France Alzheimer proposent, en partenariat avec des institutions culturelles, des visites adaptées. Illustration dans un centre dédié à la photographie à Marseille.



Camille Varlet, coordinatrice du Centre Photographique Marseille, commente l'exposition de la Fondation Swiss Life *Auctus animalis*, rassemblant les photographies de Vincent Fournier et la musique de Sébastien Gaxie, le duo lauréat du dernier Prix Swiss Life à 4 mains. Malades et aidants ont également apprécié les illustrations d'Élie Colistro, le graphiste du livre qui a accompagné le projet vainqueur.





« C'est un bestiaire visuel et sonore imaginé par le photographe Vincent Fournier et le compositeur Sébastien Gaxie, les deux lauréats du Prix Swiss Life à 4 mains. Leur conte, appelé *Auctus animalis*, relate les péripéties d'un certain capitaine Levant sur une mystérieuse île... » Cela fait plus d'une dizaine de minutes que Camille Varlet, la coordinatrice du Centre Photographique Marseille, tient en haleine un parterre de visiteurs attentionnés et particuliers. Marie-Françoise et Thierry sont atteints par la maladie d'Alzheimer. Michel aussi, venu avec sa femme, Mireille, aimante et aidante, qui ne le quitte pas de ses beaux yeux. Dans une autre petite salle, Alain se repose. Il est un peu « patraque » depuis son arrivée. Rien de grave, selon l'accompagnatrice du

petit groupe venu d'Aix-en-Provence, Nicole Guenser, vice-présidente de l'association France Alzheimer des Bouches-du-Rhône. Cette ancienne institutrice au dynamisme contagieux connaît bien Alain. Il participe à la plupart des animations qu'elle organise. Visites au musée Granet d'Aix-en-Provence, café-mémoire, tennis de table, balades à la mer ou dans l'arrière-pays provençal avec le minibus de l'association... Reprenant ses esprits, il se lève de sa chaise, tout souriant, et rejoint ses congénères dans la salle principale toujours suspendue aux explications de Camille. « *Voulez-vous entendre le son de cette étrange panthère dont le pelage contient la voie lactée ?* » Les regardeurs opinent du chef. Elle scanne alors un code-barres, et

la musique de Sébastien Gaxie se répand dans la salle. Chacun lève les yeux au ciel, un rien ensorcelé par ces sons venus d'ailleurs. « *J'aime bien cette histoire d'île étrange* », confie Alain qui, malgré son coup de mou de tout à l'heure, n'a rien perdu de la présentation d'*Auctus animalis*. « *Cela me rappelle mes voyages. J'ai beaucoup bourningué en Afrique, en Amérique du Sud* », raconte celui qui se décrit, à 76 ans, comme un ancien baba cool qui a fait carrière dans le BTP. Tandis qu'un retardataire en chemise blanche et à lunettes noires arrive, Camille invite à faire le tour de l'exposition. Dix-huit photographies représentant chacune un « animal augmenté » et une sélection de cartes et d'illustrations d'Élie Colistro – le graphiste du livre qui accompagne



le projet – tapissent les murs blancs du centre phocéén. Chaque participant y va de son commentaire. Camille n'hésite pas à réexpliquer la démarche des artistes, l'originalité de leur travail. Elle s'enquiert en permanence de leur réaction, les encourage à dire ce que l'œuvre leur inspire. Mireille, comme son époux Michel, scrute chaque image, dévore chaque cartel. « *On a toujours été sensibles à l'art, et cela nous intéressait de découvrir dans ce lieu – qu'on ne connaissait pas – l'alliance entre musique et photo* », murmure l'élégante femme de 70 ans, architecte du patrimoine toujours en activité. « *La musique est importante pour Michel. Elle le touche, le détresse, cela se voit sur son visage.* » L'époux, ex-cadre de la sécu aujourd'hui retraité, acquiesce

d'un doux sourire. Son regard pétille derrière ses lunettes rondes. « *Nous sommes à l'association depuis quelques mois, poursuit Mireille. C'est important de ne pas se sentir seul vis-à-vis de la maladie, d'être soutenu pour savoir,*

***On pense trop souvent, à tort, quand la maladie nous touche, que personne ne peut nous aider, qu'on est seul, parce qu'Alzheimer ne se porte pas sur le visage ou le corps.***

*quand on est aidant, comment s'y prendre. Et ce genre d'échappée nous sort de notre quotidien.* »

Ce rendez-vous – comme les autres programmés par la fondation et France Alzheimer – fait l'effet d'une parenthèse pour les binômes aidant-aidé. Ils partagent ainsi un moment de plaisir, de culture, d'échange qui les extrait du cadre

de la dépendance, des fastidieuses démarches administratives, de l'extrême vigilance à toujours porter au malade, des incompréhensions et des peines qu'occasionne la perte de la mémoire chez l'autre. « *L'art*

*sollicite et réveille les sens, les émotions, les souvenirs des malades,* intervient Nicole Guenser, la vice-présidente de l'association. *J'ai longtemps été aidante. Mon ami est décédé il y a trois ans. Nous étions membres de l'association depuis une dizaine d'années. Ce sont les enfants qui nous ont encouragés à la rejoindre. J'avais peur de me retrouver dans un ghetto, d'être entourée de gens*



Après la visite de l'exposition, Michel, Mireille, Alain, Thierry et Marie-Françoise sont montés à l'étage pour un atelier où ils devaient à leur tour créer un animal hybride.

*larmoyants. C'est tout le contraire qui s'est produit ! On pense trop souvent, à tort, quand la maladie nous touche, que personne ne peut nous aider, qu'on est seul, parce qu'Alzheimer ne se porte pas sur le visage ou le corps. Ici, on apprend aux personnes à garder leur identité, que la maladie est à côté, qu'elles "ne sont pas" la maladie, que tout sera mis en œuvre pour la dompter. Aux aidants, surchargés physiquement, émotionnellement, on enseigne quel comportement adopter. J'avoue que ce n'est pas toujours facile et que la maladie de l'autre, si pesante, si présente au quotidien, peut altérer les... humeurs. Et puis, cela vous tombe dessus souvent au moment de la retraite, quand vous avez toute votre vie imaginé pouvoir enfin vous octroyer du bon temps. Des rendez-vous comme celui d'aujourd'hui sont le bon temps des aidants. »*

Mis en place depuis 2009, ce dispositif de visites est soutenu par la Fondation Swiss Life. Totalement gratuit, il propose aux personnes concernées un riche programme de sorties dans les grands lieux culturels de France tels que la Philharmonie ou le Jeu de Paume à Paris, le musée des Confluences à Lyon, La Piscine à Roubaix et, depuis peu, le Centre Photographique Marseille où l'on s'appête présentement à monter à l'étage pour un atelier. « Nous allons à notre tour créer un animal hybride », annonce Camille. En file indienne, les visiteurs suivent la crinière rousse de la médiatrice dans l'escalier et se placent autour d'une grande table impeccablement dressée où reposent ciseaux, crayons, planètes de papier, brins de fleurs

séchées, autocollants représentant les « animaux augmentés » du photographe. Au mur, des détails de ces mêmes créatures imaginaires. Chacun salue la mise en scène déployée par l'équipe du centre dirigé par Erick Gudimard.

« Choisissez votre animal maître et faites-le évoluer selon vos propres désirs », embraie Camille. Des myrtilles, réelles, patientent sur la table et rappellent les baies psychotropes encourageant la créativité dont témoigne le capitaine Levant dans le conte. Dans un silence de cathédrale, on découpe, on colle, on assemble des trompes d'éléphant à des queues de serpent, des plumes de paon à des corps de baleine. On complète avec des planètes scintillantes, des pétales... Marie-Françoise



Originaire d'Aix-en-Provence, Alain (ci-dessus) participe à la plupart des sorties culturelles de l'association. Marie-Françoise (en haut, à droite) est arrivée récemment. Elle commence un Alzheimer. Mireille, aidante, accompagne son mari, Michel.

se distingue par sa dextérité. Pas étonnant : cette psychologue à la retraite sculpte le fer à ses heures perdues. « *Je suis à l'asso depuis quelques jours à peine* », confie-t-elle entre deux coups de ciseaux. « *Je commence un*

son troisième œil. Avec toujours la même délicatesse, Camille incite les participants à commenter leur création, qu'ils pourront rapporter à la maison pour en parler avec leurs proches. « *Cela permet de continuer*

*c'est une façon de s'exprimer autrement qu'avec des mots. Peu de gens se sentent à l'aise au début, et puis ils se prennent au jeu. On s'aperçoit souvent que lors d'un rendez-vous au centre, des comportements évoluent au fil de la visite. Certains, timides, prennent confiance avec l'atelier et se révèlent loquaces. Chaque rendez-vous est particulier. D'une part, il est toujours hors public. D'autre part, il est préparé avec Nicole, qui me renseigne sur les gens attendus. Cela nous permet de s'adapter, même si l'imprévu domine. Aujourd'hui, par exemple, cinq personnes ne sont pas venues.* »

***Le binôme aidant-aidé partage un moment privilégié de plaisir, de culture et d'échange qui l'extrait du cadre de la dépendance, des fastidieuses démarches administratives... et du quotidien.***

Alzheimer. Venir ici me permet de sortir de chez moi, de voir du monde et de ne pas me sentir handicapée. Cela soulage aussi un peu mon mari », avoue la créatrice d'un Paonméléon qui suscite l'admiration. Michel a confectionné un Zibou avec une queue terminée en fleur. Mireille un Milo à pattes d'elfe. Même Nicole s'est prêtée au jeu avec son Chatalisman reconnaissable à

l'exposition à leur rythme, explique-t-elle. Dans ce genre de visite, la notion de temps est importante. Il faut éviter trop de sollicitations sensorielles, laisser la latitude pour regarder, échanger, mais aussi savoir qu'au bout de trois heures ils sont fatigués même si ça n'apparaît pas. L'atelier permet de désacraliser un peu l'art, de se l'approprier. Découper, coller n'a rien d'infantilisant. C'est très agréable,

« *Mais l'important, assure à son tour cette jeune professionnelle de l'art contemporain, c'est que la maladie durant cette parenthèse est absente, que l'aidant vit avec l'aidé une expérience agréable via la culture.* »

# Aider les aidants

Parce que la problématique des aidants ne concerne pas seulement la société mais également le monde de l'entreprise, la fondation vient de publier un guide pratique à destination des collaboratrices et des collaborateurs.



« C'est à travers les visites des musées pour des malades atteints d'Alzheimer et leurs proches que nous avons été sensibilisés sur la question des aidants », souligne Élisabeth Parnaudeau, la responsable mécénat à la fondation (laquelle soutient aussi depuis quinze ans la formation des aidants assurée par l'association France Alzheimer). « Ces visites font aussi du bien aux aidants, elles les sortent d'un quotidien qui peut être éprouvant, poursuit-elle. Cette question est primordiale car elle concerne onze millions de Français, soit un sur six ! » D'où la décision de la fondation de s'engager durablement et de l'inscrire dans son programme Santé. D'où également la résolution de publier en ligne un guide pratique à destination des collaborateurs Swiss Life. « S'il y a autant d'aidants en France, il y en a bien entendu dans notre entreprise. C'est logique. Et le phénomène va s'accroître avec le vieillissement de la population. Il était donc de notre ressort et de notre responsabilité de leur donner une véritable visibilité. »

Pour réaliser cette brochure, la fondation s'est appuyée sur le collectif Je t'Aide qui rassemble trente-trois structures et poursuit trois objectifs principaux : faire avancer les droits des aidants, rendre plus visibles ces derniers et transformer la société afin qu'elle agisse à leurs côtés. « Nous soutenons ce collectif depuis 2022, notamment à travers le prix Initiatives Aidant-e-s. Il nous a aidés à compiler les informations essentielles sur ce sujet : *Qu'est-ce qu'un aidant ? Quelles associations spécialisées peuvent les*

*accompagner ? Comment prendre soin de sa santé, quels sont les moyens de trouver du répit ? Quels sont leurs droits en tant que salariés, droits qu'ils méconnaissent souvent ? Quelles sont les solutions proposées par Swiss Life et les ressources au sein de l'entreprise ? »*

Parallèlement, la fondation a organisé deux conférences sur le sujet. « La première posait une question simple : *Suis-je aidant ? Beaucoup de personnes ignorent qu'elles sont directement concernées ! Cela a permis à beaucoup de gens de donner des témoignages très forts et de partager leur expérience. Ce n'est pas forcément un sujet qu'on aborde à la machine à café. La seconde conférence, qui a attiré aussi du monde, portait sur comment concilier vie aidante et vie professionnelle. Plusieurs personnes se sont confiées devant des collègues pour la première fois. Beaucoup ont peur d'en parler car elles craignent d'être discriminées : si elles passent du temps à aider leurs proches, si leur esprit est occupé par la maladie de l'autre, seront-elles soupçonnées d'être moins performantes à leur poste ? C'est pourquoi nous nous sommes rapprochés de la direction des ressources humaines et de notre assistante sociale pour rappeler que l'entreprise accompagne les collaborateurs aidants et forme les managers à cette question. En soulignant qu'une personne qui aide fait preuve d'empathie, doit développer d'énormes qualités d'organisation pour gérer le quotidien, les tracas administratifs, les rendez-vous chez les différents spécialistes, etc. Des qualités à considérer et hautement recommandées dans le domaine professionnel. »*

## « Une Jonquille contre le cancer » un challenge pour Swiss Life

Fidèles à leur réputation, les collaborateurs de Swiss Life ont de nouveau rivalisé d'imagination et de générosité pour récolter des fonds pour l'Institut Curie. Exemple avec Steve Pelotin, responsable marketing de Ma santé facile.



Chaque année, à partir du mois de mars, sur l'agenda des collaborateurs de Swiss Life France figure en jaune fluo l'opération « Une Jonquille contre le cancer ». Placée sous le signe du dépistage et du diagnostic précoces, cette dix-neuvième édition aura été celle de tous les records : 1,4 million d'euros a été récolté en 2023, dont 124 000 euros versés par la fondation – le plus important collecteur de cette opération – au profit de l'Institut Curie, acteur de référence international dans la lutte contre le cancer. Une nouvelle fois, tout le groupe s'est mobilisé via différentes initiatives du nord au sud, d'est en ouest. À chaque édition revient pourtant un nom : Steve Pelotin. Le responsable « communication marketing events » de Ma santé facile semble bâti pour battre lui aussi des records. En 2019, avec son équipe, il avait récolté entre mars et avril la somme de 30 000 euros. Et il a doublé ce jackpot en 2023 ! « Effectivement, on essaie de faire toujours mieux d'année en année », avance-t-il.

Steve Pelotin : 46 ans, vingt ans de maison et un sacré esprit de compétition qu'il transmet pour la bonne cause tous les ans aux 150 conseillers sur le terrain de la filiale. « On les challenge car cette belle cause nous tient à cœur, elle nous concerne tous directement ou indirectement. C'est aussi, je pense, l'opportunité de présenter le conseiller, l'assurance-vie, nos métiers en général sous un aspect plus proche, plus humain, plus conforme à la stricte réalité. » Sur les 60 000 euros collectés, une bonne part provient de dons des conseillers mêmes, mais aussi des clients, des entreprises, des fournisseurs, des partenaires du réseau – qui entre mars et avril sont tous sollicités via mail, téléphone, sur les salons, dans les agences.

À cette campagne traditionnelle se sont greffées pour la première fois cette année des animations partout en France, synonymes d'événements mais surtout de rentrée supplémentaire d'argent ! « Mes collaborateurs me proposent des idées, les associations avec lesquelles ils comptent



Une Jonquille contre le cancer rassemble chaque années les collaborateurs de Swiss Life. Chacun y va de son initiative, comme Steve Pelotin, responsable « communication marketing events » de Ma santé facile, qui à titre personnel a organisé un tournoi de football et a... aussi motivé ses troupes dans le match contre la maladie. En tout, il a collecté 60 000 euros en 2023.

*organiser ces événements. On en parle, je valide* », détaille ce dirigeant d'un club de foot amateur qui, pour sa part, a monté un tournoi avec quatorze équipes en Île-de-France. Les frais d'inscription, la tombola, les recettes du snack ont remporté 9 500 euros ! Lionel Belmonte et Philippe Fabre ont organisé une brocante près de Sernhac (30), dans le Gard. Un loto et un bingo se sont tenus près de Sète (34) sous l'impulsion d'Audrey Corella. Dans le Nord, vers Gravelines, Emeline Loorius a conçu une course connectée... « *L'an prochain*, assure Steve, *on va essayer de challenger tous les responsables d'équipe dès le mois de janvier. On espère au moins quinze événements en plus de la collecte classique* », conclut, pas peu fier, celui qui peut compter sur le soutien sans faille de son directeur général, Denis Forest.

Et parce que cette cause est partagée par l'ensemble de Swiss Life, on se doit de citer d'autres initiatives aussi sportives qu'audacieuses. Une vraie liste à la Prévert,

consultable sur le site de la fondation, qui témoigne de la solidarité et de la générosité des troupes du groupe, de ses partenaires et de ses clients. Thierry Garcia, agent général à La Seyne-sur-Mer (83), a organisé au pays de Daniel Herrero un inoubliable match de rugby, tandis qu'Olivier Ramos, à Nantes (44), orchestrait un match de hand, Laurent Rouch, une rencontre de volley à Aix-en-Provence (13), Antoine Achkar, un tournoi de tennis à Jouy-le-Moutier (95), Frédéric Devin un tournoi de golf et une vente de fleurs sur les marchés de Saintes (17). Comme à chaque édition, Jacques Galy, agent général à Arles (13), a entrepris une collecte annuelle toujours aussi fabuleuse (4 720 euros).

Enfin, lors du fameux challenge connecté de la Jonquille, 20 898 kilomètres ont été parcourus par 551 collaborateurs – près d'un sur cinq. À chaque kilomètre effectué, la fondation versait un euro à l'Institut Curie. De quoi motiver le cœur et les jambes.



D'origine haïtienne, Lise Pelisson fabrique des espadrilles sur mesure à Salins-les-Bains, dans le Jura. La créatrice propose des modèles uniques. Ce portrait est extrait d'un reportage réalisé par Jérôme Poulalier pour le compte du collectif En Phase. Cette dernière se mobilise pour la protection de l'environnement, du patrimoine et des droits humains à travers des médiums créatifs comme la vidéo, le design ou la photographie.



# Des mains tendues

Depuis sa création, la fondation soutient des associations dans lesquelles les collaborateurs sont impliqués. Un soutien sélectif, inscrit dans le cadre d'un appel à projets, qui permet d'aider à aider dans tous les domaines du champ social. Illustration avec six structures soutenues en 2023.



Comté, morbier, mont d'or, raclette et bien d'autres produits locaux sont proposés et élaborés à la Fruitière à Comté, avec une place toujours aussi centrale pour le sel dans le vieillissement et la préservation des fromages.



Potier de père en fils, Benoît Dangan a repris l'entreprise familiale en 2008 et fait perdurer cet artisanat qu'il est le seul, avec son cousin à quelques centaines de mètres, à proposer sur Salins-les-Bains, autrefois connue pour son sel, ses faïences et sa poterie.



Des vitraux de la chapelle du fort Saint-André ont été murés lors de la reconversion du lieu en grenier à grain.

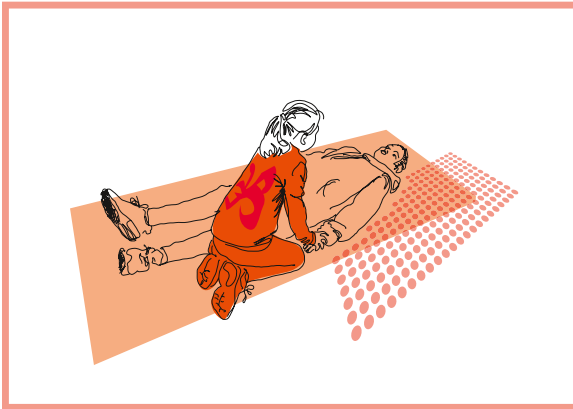
## 1 • VALORISER LA RURALITÉ

Photographe professionnelle, Ksenia Vysotskaya a l'idée il y a deux ans de créer En Phase, une association qui se mobilise pour la protection de l'environnement, du patrimoine et des droits humains à travers la photo, la vidéo, le design, la musique, l'illustration, l'écriture... « Ces moyens de communication sont accessibles à tous », explique cette jeune Lyonnaise dont le dernier projet, « Sel de la Terre – La valorisation du territoire de Salins-les-Bains », a fait l'objet d'un très beau reportage photographique de Jérôme Poulalier. Cette petite commune du Jura fait partie du programme national de revitalisation des centres bourgs, dont l'objectif est d'améliorer la qualité de vie et l'attractivité des territoires. Le collectif souhaite ainsi contribuer au projet de redynamisation initié par le gouvernement au sein de la cité jurassienne en menant une action de sensibilisation autour de son patrimoine naturel, historique et humain. Cette ville thermale affiche de nombreux commerces fermés mais regorge de savoir-faire locaux, de monuments historiques et d'atouts environnementaux. C'est ce que révèle le reportage de Jérôme Pou-

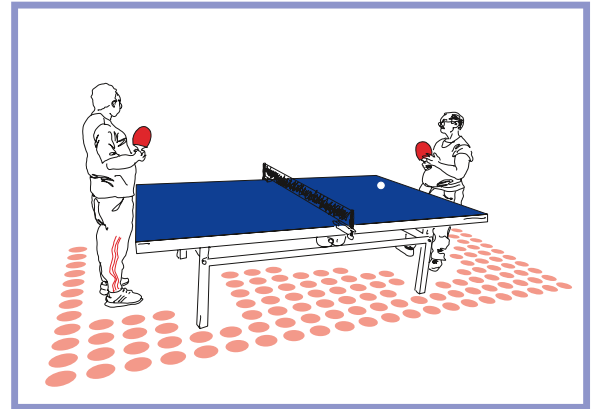
lulier à travers deux grandes parties : le territoire (les forts, le casino, les vignes, les salaisons) et le savoir-faire artisanal. Ce projet, soutenu par la fondation, s'inscrit, rappelle Ksenia Vysotskaya, dans trois « Objectifs du développement durable » référencés par l'ONU. « Ce film est destiné à être mis en ligne et accessible à tous les acteurs locaux comme la municipalité, l'office du tourisme, le département... On donne un coup de projecteur sur cette ville et ses atouts. Les pouvoirs publics peuvent partager notre page Web sur leur propre site ou organiser des expositions avec nos photos. Nous faisons un travail de sensibilisation sur des sujets primordiaux avec des moyens et des talents créatifs. » C'est cette originale approche de l'engagement qui a séduit Laura Multigner, employée à la coordination des réseaux commerciaux chez Swiss Life à Levallois-Perret. « J'ai rejoint le collectif En Phase il y a un an et demi. Cela faisait longtemps que je souhaitais m'investir dans l'associatif. Quand j'ai su que je pouvais demander une aide à la fondation, j'ai foncé et présenté "Sel de la Terre". En plus, j'ai un rapport personnel à la photo : mon père réalise des images sous-marines. C'est un vrai pro que j'accompagnais enfant dans les festivals où ses séries étaient exposées. »



L'association Saint-Michel-le-Haut programme divers chantiers d'insertion et projets d'accompagnement pour les publics en difficulté, comme avec leur activité viticole sur la parcelle des « Glacis Barbarine » au cœur de Salinles-Bains. Ce projet piloté par leur ESAT s'inscrit dans un dispositif spécialisé dans le handicap psychique.



Les P'tits Héros du Nord forment et/ou initient les enfants de 3 ans à 10 ans aux gestes qui peuvent sauver et au secourisme. Cette association a été portée par Laurence Dubois, agent général Swiss Life à Aubry.



Le club de tennis de table de Chilly-Mazarin Morangis a créé le « Ping santé pour tous » afin d'accueillir des joueurs handicapés physiques ou mentaux. Ce projet a été promu par Jawad Zerhouni, collaborateur Swiss Life.

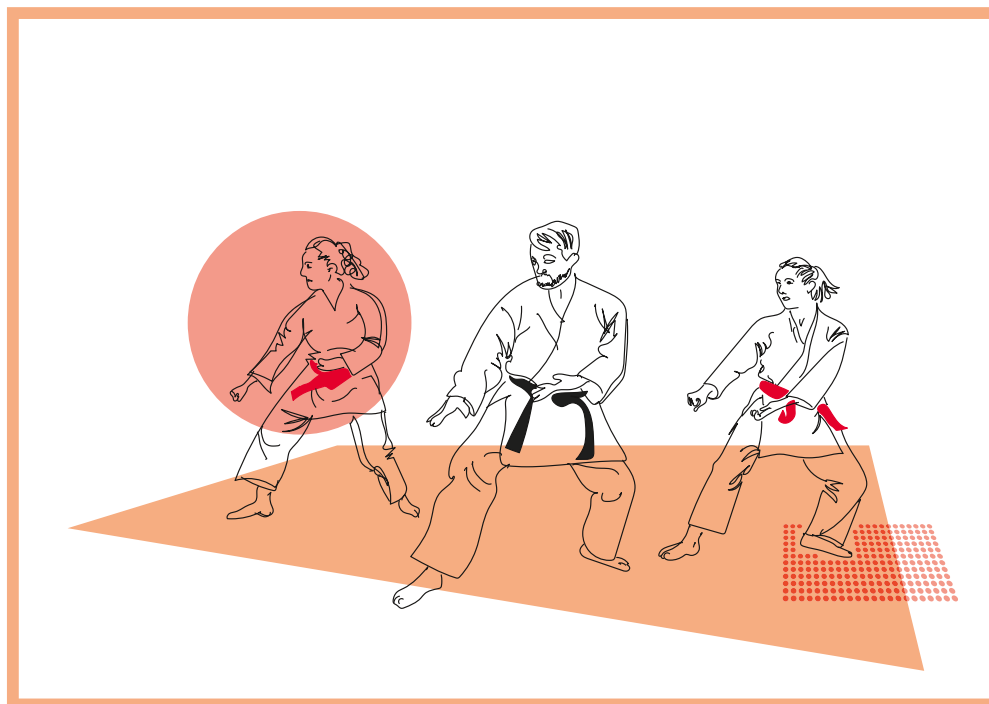
## 2 · APPRENDRE À SECOURIR

L'association Les P'tits Héros du Nord intervient dans les maternelles, les écoles, les associations, les centres de loisirs, et même parfois chez les particuliers. Sa mission ? « Former et/ou initier les enfants de 3 ans à 10 ans aux gestes qui peuvent sauver », répondent en chœur Émilie et Laurent Enudde, qui ont créé en 2016 à Douai (59) cette antenne locale d'une fédération dont le siège est en Bretagne et qui couvre une bonne partie du territoire national. Tous deux pompiers, ils apprennent aux petits ce que les grands devraient aussi maîtriser : prévenir les risques, savoir appeler les secours en cas d'urgence, connaître les numéros utiles, pouvoir donner les éléments d'informations cruciaux comme l'adresse ou le type de blessure, et, pour les plus grands, pratiquer la position latérale de sécurité. L'association intègre même une école à part entière de secourisme, avec des stages de six séances qui permettent d'acquérir les connaissances pour passer le diplôme de Prévention et secours civiques de niveau 1 (PSC1). « Les gens sont de plus en plus intéressés par ce type de formation », constate le couple. Pour mieux encore motiver les troupes, Émilie et Laurent ont monté il y a quelques années un spectacle de théâtre autour des gestes de premiers secours dont les acteurs étaient

des écoliers. « Pour une fois, les enfants transmettaient leur savoir à leurs parents dans la salle. Ça a marqué les adultes. » C'est pour soutenir cette initiative originale que Laurence Dubois, agent général Swiss Life à Aubry, a fait appel au programme « Aider à aider » de la Fondation Swiss Life, qui a débloqué aussitôt 1 500 euros. « Émilie et Laurent Enudde sont venus à mon agence pour souscrire un contrat d'assurance. Ils m'ont présenté leur association, j'ai été touchée par leur démarche et surprise qu'elle concerne aussi de très jeunes enfants. Je venais d'être grand-mère, et j'ai ressenti le désir que mes petits-enfants apprennent tôt les gestes qui sauvent. »

## 3 · PING-PONG SOLIDAIRE

Il y a quinze ans déjà, le club de tennis de table de Chilly-Mazarin Morangis (91) a créé sous l'impulsion de son président, Yann Pocard, le « Ping santé pour tous », un projet lié au handicap physique ou moteur. Toutes les semaines, des créneaux horaires sont libérés pour accueillir des personnes handicapées. Adhérent au sein du club avec son fils, Jawad Zerhouni, responsable applications chez Swiss Life, a été séduit par cette démarche. « J'ai pu mesurer les difficultés qu'ils rencontrent à pratiquer le sport – les fauteuils roulants qui ne passent pas sous les tables, les



Dans l'Hérault, une école de karaté propose à des femmes victimes de violences des cours gratuits qui permettent également de retrouver un équilibre avec son corps. Cette initiative a été défendue par Vincent Arnaudet, collaborateur Swiss Life.

*bénévoles qui manquent pour aller chercher les balles quand deux handicapés en fauteuil jouent ensemble, raconte-t-il. Je connaissais le programme de soutien à la solidarité de la Fondation Swiss Life, je me suis dit: "Pourquoi ne pas aider le club à postuler?"* » En mars 2023, un dossier de candidature a été posé et 3 000 euros ont été débloqués dans la foulée, qui vont permettre d'acheter de l'équipement. Cette démarche était d'autant plus bienvenue que Yann Pocard a entrepris de créer de nouveaux créneaux horaires à destination de personnes atteintes des maladies de Parkinson ou d'Alzheimer. *« Le ping-pong développe la vigilance, des capacités de concentration, de mémorisation, de coordination des mouvements. »* Ce projet s'adresse aux malades mais concerne aussi les personnes autour d'eux, car, explique-t-il, *« ces moments passés au club par les malades libèrent un peu de temps pour les aidants. Cela marche dans les deux sens ».*

#### 4 · UNE THÉRAPIE PAR L'ART MARTIAL

C'est en attendant parler de l'association Fight for Dignity dont l'ambassadrice est la Française Laurence Fischer, triple championne du monde de karaté, que Vincent Arnaudet, lui-même karatéka de longue date, a voulu s'impliquer dans la cause des femmes victimes de violences. Vivant non loin de Montpellier (34), fréquen-

tant assidûment l'école de karaté de Saint-Jean-de-Védas, il en a discuté avec ses amis karatékas, avec son professeur, et tout naturellement *« des tranches horaires ont été débloquées pour accueillir exclusivement des femmes adressées par le CIDFF (Centre d'information sur les droits des femmes et des familles, ndlr) de l'Hérault afin de les aider à se reconstruire par le biais d'un art martial qui permet de retrouver confiance en soi ».* Inspecteur commercial chez Swiss Life, Vincent Arnaudet a reçu, peu de temps après le début du projet, le soutien du programme « Aider à aider » de la fondation et ainsi obtenu 2 000 euros *« qui ont permis d'acheter de l'équipement ».* Depuis mars 2022, plus de vingt femmes ont participé gratuitement à des cours *« qui ne sont pas, précise-t-il, axés sur la self-défense »* mais qui servent à retrouver un équilibre avec son corps. *« Après les échauffements articulaires et cardiovasculaires qui améliorent le souffle et la souplesse, les entraînements se font à deux partenaires, de façon à contrer la peur du contact physique. Parfois, certaines femmes s'effondrent en larmes, elles revivent des situations de grand stress. »* Pour favoriser le lâcher-prise, l'une des techniques est l'apprentissage du « *kiai* », le cri qui précède une action de combat. *« Pour ces femmes, le kiai est libérateur. Mais une fois l'énergie libérée, nous terminons toujours par des moments de méditation et de retour au calme. »*



Atelier Pose de feuille d'or suivi par une élève au collège de Sèvres (92) © Malo de Saint-Venant



Gabrielle Légeret, fondatrice de l'association De l'or entre les mains, en visite à l'Atelier du Lys à Cheillé (37) © Cyril Chigot

## 5 • TRANSMETTRE LE SAVOIR MANUEL

Agent général et conseiller en gestion de patrimoine à Tours (37), David Juvin ne dissimule pas sa fierté lorsqu'il s'agit de parler de sa « protégée » : l'association De l'or entre les mains fondée il y a trois ans par Gabrielle Légeret, tout juste sortie de Sciences Po Paris. « Elle fait entrer les artisans dans les collèges afin de sensibiliser les jeunes aux métiers manuels, qui ont été très longtemps considérés comme des voies de garage... Il a fallu qu'une jeune femme les fasse redécouvrir et les valorise ! » Si De l'or entre les mains siège aujourd'hui à Paris avec ses six salariés, David se souvient du temps où, sur ses conseils, Gabrielle visitait vigneron, apiculteur de sa

connaissance afin de produire des podcasts. Le collectif est maintenant présent dans six régions françaises ; 4 000 collégiens ont bénéficié d'ateliers animés par 500 artisans. « Notre idée est bien entendue de nous étendre dans toute la France », proclame sa fondatrice, trente printemps au compteur depuis le 15 septembre dernier. Menuiserie, broderie, maçonnerie, tapisserie, taille de pierre sont parmi les métiers faisant l'objet d'ateliers qui durent deux ans. « Les élèves expérimentent le plaisir de faire avec la main. Ils sont pris en charge par des artisans rémunérés par nos soins, que nous avons sélectionnés et formés. Il est important qu'ils soient expérimentés, didactiques et capables de gérer des groupes d'ados »,



En haut à g. : atelier Charpentier naval, chantier des Ileaux, Noirmoutier (85) © Malo de Saint-Venant  
En bas à g. : mains de tailleur, entreprise Emmanuel Lang (68 ) © Malo de Saint-Venant  
En haut à d. : atelier Taille de pierre au collège Le Parc à Dijon (21) © Julie Gamberoni  
En bas à d. : les mains de Dominique Foucher, tailleur de pierre, à l'Atelier du Lys à Cheillé (37)  
© Malo de Saint-Venant

poursuit Gabrielle, citant un partenariat avec les Compagnons du Tour de France et les Meilleurs ouvriers de France. « Transmettre fait partie de leur ADN. Ils sont détenteurs d'un savoir-faire unique... » À l'association de le faire-savoir aux établissements scolaires qui les accueillent à bras ouverts.

De l'or entre les mains veille également à toucher tous les publics : en ville, à la campagne, dans les cités, dans les quartiers chics. « On n'a pas fait l'erreur de cibler uniquement les collèges en zone défavorisée », relève Gabrielle, qui déplore qu'à Sciences Po comme dans toutes les grandes écoles, réputées ou pas, la culture artisanale est absente. Ineptie qu'elle ne manquera pas de dénon-

cer dans la mission sur les métiers d'art et la jeunesse confiée par les ministères de la Culture, de l'Éducation nationale, de l'Artisanat et du Commerce. « L'association a pour rôle d'aiguiller les pouvoirs publics », rappelle celle qui, adolescente en Touraine, se souvient des manufactures et autres ateliers qui ont fermé faute de transmission. Les années 1980 ont sonné le glas des métiers manuels. Près de deux générations plus tard, le maçon, le menuisier, l'horloger sont devenus des denrées rares... Avec De l'or entre les mains à la portée de tous les collégiens, il est probable que ces professions ne fassent plus l'objet de condescendance ou de désintérêt... et prolifèrent à nouveau.



Isabelle Souchal-Delacour, ORL à Paris, fait partie des bénévoles qui ont œuvré deux jours durant dans cette salle de la paroisse Saint-Marcel.



## 6 · ÊTRE À L'ÉCOUTE

Fondé par trois amies landaises, Audition Solidarité appareille et opère le suivi auditif de personnes sourdes ou malentendantes en grande précarité. Reportage à Paris.





Thibaut Béal (ci-dessus) et Lucie Faivre (à droite) sont des audioprothésistes exerçant habituellement dans le Nord. Il font partie de l'importante communauté de spécialistes qu'Audition Solidarité est capable de mobiliser en France et à l'étranger.

Amokrane a une quarantaine d'années, une silhouette svelte, une expression un peu grave. Il travaille dans une boucherie à Courbevoie (92). Rien a priori ne signale qu'il n'entend pas. Aline, une jeune femme au visage souriant, l'accueille en lui parlant à voix forte. Amokrane porte un appareil auditif et désigne son oreille droite : « Ça ne marche plus de ce côté. » Aline acquiesce, prend des notes dans le dossier d'Amokrane puis l'oriente : « Allez voir l'audioprothésiste pour comprendre ce qui se passe. » La scène ne se passe pas dans le cabinet d'un ORL mais dans une salle de la paroisse Saint-Marcel, à Paris (13<sup>e</sup>). Il ne s'agit pas d'un rendez-vous d'audition comme les autres, puisque, durant ces deux journées de sep-

tembre, ce sont les plus démunis qui ont le droit à toutes les attentions d'une vaste équipe de bénévoles. Tous œuvrent au sein de l'association Audition Solidarité, qui appareille et opère le suivi auditif de personnes sourdes ou malentendantes en grande précarité. « Nous ne nous adressons qu'aux personnes sans convention sociale ou bénéficiant de l'aide médicale de l'État » (AME), déclare Odile Petit, la présidente de cette association née en 2008, fruit d'une histoire d'amitié et d'un souci de fraternité. « On était trois copines autour d'un verre de vin, on refaisait le monde, on avait le désir de créer une association reconnue d'intérêt général. L'une d'entre nous était audioprothésiste, et on a choisi ce domaine-là. » Odile Petit et ses amies, Christine



*L'association s'adresse aux personnes sans convention sociale ou bénéficiant de l'aide médicale de l'État.*

Bourger et Carole Ercole, ont alors « tout lâché ». Odile et Christine ont revendu leurs six centres d'audition. Carole a cédé son école de musique. Aucune des trois ne l'a jamais regretté. Aujourd'hui, l'association, basée à côté de Dax, dans les Landes, emploie neuf salariés à plein temps et équipe des centaines de personnes par an, en France comme à l'étranger. « Nous nous rendons aussi tous les ans au Maroc, au Vietnam, en République dominicaine, pour appareiller des enfants dans des écoles pour sourds et former les équipes sur place », raconte Odile.

Dans la grande salle de la paroisse, les bénévoles se reconnaissent à leur tee-shirt bleu marine. Chacun officie derrière une table. Les deux journées dans ce lieu

sont dévolues au suivi de personnes qui ont déjà été appareillées par leurs soins. Les patients attendent en buvant un jus d'orange, en grignotant un morceau de chocolat. Amokrane commence son parcours. Isabelle, l'ORL, fait un examen des oreilles et détecte un bouchon dans l'oreille droite. Elle le retire et répète plusieurs fois : « Jamais de coton-tige ! » Puis il est orienté vers l'audiométrie, où une autre Isabelle officie. Trois hommes et une femme attendent déjà. Amokrane patiente puis s'installe. Équipé d'un casque spécial, il signale à Isabelle – qui lui envoie des sons tantôt graves, tantôt aigus – ce qu'il perçoit ou ne perçoit pas. Puis celle-ci regarde l'embout défectueux de son appareil et oriente Amokrane



Tandis que Georges Ormaney (ci-dessus) pratique un test d'audiométrie sur un patient, Benoît Hammer (photo de droite), un autre spécialiste, peaufine un embout sur mesure pour appareil auditif.

vers Lucile, qui doit faire l’empreinte de son oreille. Elle lui injecte une pâte qui durcit en quelques minutes et prend la forme d’un moule. Amokrane poursuit son tour et confie ce moule à Benoît, venu spécialement d’Alsace, et à Georges, arrivé d’un petit village landais. Les deux audioprothésistes lancent des blagues tout en modelant et en ôtant les aspérités de l’embout pour « le rendre plus esthétique et agréable à porter ». Nanti de son appareil remis à neuf, Amokrane termine son parcours avec Amandine, une orthophoniste qui vient de Warlaing, à côté de Lille: « C’est ma première mission. Je ne me rendais pas compte des moments intenses que j’allais vivre. Les gens sont si reconnaissants... » Benoît et Georges opinent

de la tête et s’exclament en chœur: « On accomplit en une heure trente de parcours de soin ce qui d’habitude réclame entre quatre à six semaines. »

Odile Petit passe d’un atelier à l’autre et vérifie que la chaîne fonctionne bien. Femmes, hommes et enfants défilent. « Nous avons à l’association deux salariées qui relancent en permanence les acteurs de la précarité, les associations, les hôpitaux... Elles ont un fichier de 4000 contacts. C’est comme cela qu’ils nous sont adressés. Aujourd’hui, on ne fait que du suivi – appareils cassés, contrôle de l’audition –, mais hier et avant-hier on était à l’hôpital Rothschild, et là, nous avons appareillé 70 personnes en deux jours! » Quand on connaît le prix d’un appareil auditif – de 1 500 euros à 2 000 euros –, on



*Avec le recyclage, non seulement on redonne de l'audition et du lien social aux gens, mais on s'inscrit dans une économie durable.*

s'étonne réellement d'un tel exploit. Mais c'est toute la singularité de cette association : la création en France du seul atelier de recyclage d'appareils, géré par des électroniciens spécialisés.

L'atelier les récupère auprès d'une large communauté de mécènes professionnels – ORL, audioprothésiste, orthophonistes... –, du grand public également. « Pour réaliser un nouvel appareil, trois à cinq appareils anciens sont nécessaires. Grâce au relais des médias, les gens nous envoient de toute la France des appareils dont ils ne se servent plus. Avec le recyclage, non seulement on redonne de l'audition et du lien social aux gens, mais on s'inscrit dans une économie durable », explique Carole,

la cofondatrice. C'est un relais qu'a effectué Isabelle Caumont, inspectrice commerciale auprès des agents et courtiers chez Swiss Life, rattachée à la direction régionale à Bordeaux, quand elle a évoqué l'association à la fondation. Séduite par le projet, celle-ci a libéré 4 000 euros de soutien par an entre 2020 et 2022. « J'en avais entendu parler par un voisin audioprothésiste et mécène de l'association. Dans mon entourage, un couple d'amis avait eu des jumeaux dont l'un était sourd, détecté neuf mois après sa naissance. Du jour où ce petit garçon a été appareillé, tout a changé pour lui et sa famille. Ça m'a donné envie d'apporter ma pierre à cet édifice. » Comme quoi Audition Solidarité donne à entendre... et sait se faire entendre.



Photographie d'Edouard Taufenbach et partition de Régis Campo, issues du projet *Le Bleu du ciel*, 2020-2021.

**Il y a un peu plus de quatre ans, vous avez relifté le prix. Pour quel impact?**

Le prix a gagné en notoriété, en envergure et en candidatures! En effet, nous l'avons démocratisé en permettant à plus de binômes (photographe et musicien-ne) de candidater. Auparavant il fallait être parrainé; seulement neuf binômes étaient sélectionnés. Pour cette nouvelle édition, 96 tandems ont envoyé un dossier avec une large majorité de femmes photographes, ce qui est nouveau aussi. Un vrai succès! Cela nous occasionne évidemment plus de travail car chacun de ces projets est étudié durant deux

mois environ par le comité artistique composé de l'équipe de la Fondation Swiss Life et des deux conseillers artistiques (photo et musique). À l'issue de ce travail de débroussaillage, nous établissons une shortlist de neuf binômes. Ces finalistes se présentent ensuite chacun à leur tour pour un grand oral de trente minutes devant le jury qui vote et désigne le binôme lauréat.

**Seulement neuf projets sont conservés. Pourquoi les autres ne sont-ils pas retenus?**

Trop de dossiers sont totalement hors sujet, par exemple avec un projet déjà réalisé! La spécificité du Prix Swiss Life

# Écouter voir



Photographie de Vincent Fournier, issue du projet *Auctus animalis*, 2022-2023.

En 2014, la fondation innove en créant le Prix Swiss Life à 4 mains, le seul à associer photographie et musique. Devenu incontournable dans le paysage artistique français, il s'est réinventé sous l'impulsion de Nathalie Martin, déléguée générale de la fondation.

à 4 mains récompense le travail de création croisé d'un projet réalisé à l'issue de la décision du jury. Il peut aussi y avoir, dans certains binômes, trop de déséquilibre de notoriété ou de compétence. Former un duo équilibré, car il devra travailler ensemble, est vraiment très important.

### **Quels sont les thèmes les plus abordés par les candidats ?**

Avant la refonte du prix, un sujet était imposé. Les artistes ont dorénavant la liberté de choisir leur projet. Certains thèmes reviennent à chaque édition : l'écologie au sens large, l'exil, la mémoire, l'identité... thèmes qui

reflètent les questionnements de notre société. Un prix artistique est un excellent baromètre sociétal. Le sujet choisi par les candidats est important mais non essentiel. C'est la façon de le traiter qui compte, d'où l'importance de nos deux conseillers artistiques qui nous aident à défricher. Nous échangeons également beaucoup avec les neuf binômes d'artistes sélectionnés pour le jury final, ce n'est pas courant dans les concours, mais nous voulons leur donner toutes leurs chances.

Le comité artistique reçoit chaque binôme en entretien. Il nous explique son projet. Nous le coachons en vue



Photographie de Vincent Fournier et partition de Sébastien Gaxie, issues du projet *Auctus animalis*, 2022-2023.

du grand oral devant le jury où il aura trente minutes pour convaincre.

**Chaque projet primé fait l'objet d'expositions en France. Envisagez-vous des changements pour cette 6<sup>e</sup> édition ?**

Avec la nouvelle formule, il y a quatre ans, nous avons choisi d'exposer les lauréats un peu partout en France pour toucher un large public. Nous avons ainsi mêlé institutions culturelles, galeries d'art, salons... Cinq ou six lieux, chaque fois, en douze mois. Durant la période du Covid, cette multiplicité de lieux nous a permis d'exposer presque comme prévu. Avec

l'expérience, nous pensons qu'il faut un peu moins de lieux mais y rester plus longtemps, tout en continuant à diversifier les villes. Donc, pour la prochaine édition, nous nous concentrerons sur quatre lieux, en privilégiant les institutions culturelles et en intégrant, importante nouveauté, un festival de musique.

Nous avons aussi modifié le calendrier pour gagner du temps de création. Pour cette 6<sup>e</sup> édition, nous avons lancé l'appel à candidatures le 1<sup>er</sup> juin, pour le clore le 1<sup>er</sup> octobre 2023. Vient ensuite le travail du comité artistique qui établira la liste des neuf binômes



**ROLLIER D'ABYSSINIE**

♩ = 54

*Non révérité fut glorieuse  
Se trouvant de finissons*

*T'aurais beau toujours parler  
mieux que j'aurais pu dire  
d'être plus que sur robe de*

*don voir du malin avait  
plus un air de bonquis*

*que de grande lettre. Tous les  
vêtements et vêtements et des  
cristaux de glace d'altère*

*de stables.*

*Tel un oiseau local, son Rollier d'Abyssinie  
sur le bon du jour*

*sa queue, constituée  
d'une bande multicolore, fit*

*vibrer le vent et par son arc en ciel  
l'atmosphère se redressa en un  
instant*

*des glaces fondirent, calmement, et révélaient  
des nuages sphériques. Accompagné  
de l'oiseau de son épouse, se reposa mon  
frère, avec l'obsession de regarder  
la montagne.*

*Suite bande son ...*

finalistes le 17 novembre prochain. Le jury se réunira le 4 décembre (au lieu de fin janvier 2024). Ce calendrier nous permet de gagner deux mois supplémentaires pour la création, la réalisation du livre, la préparation des

*Avec la Fondation Swiss Life, nous avons réussi à apporter une culture photographique au sein même de l'entreprise.*

expositions, et de ne pas être gêné par les fermetures d'été. Nous ouvrirons l'itinérance mi-juin 2024 avec une première exposition à l'Aire d'Arles, où nous étions déjà cet été avec *Auctus animalis*. Les Arlésiens aiment bien

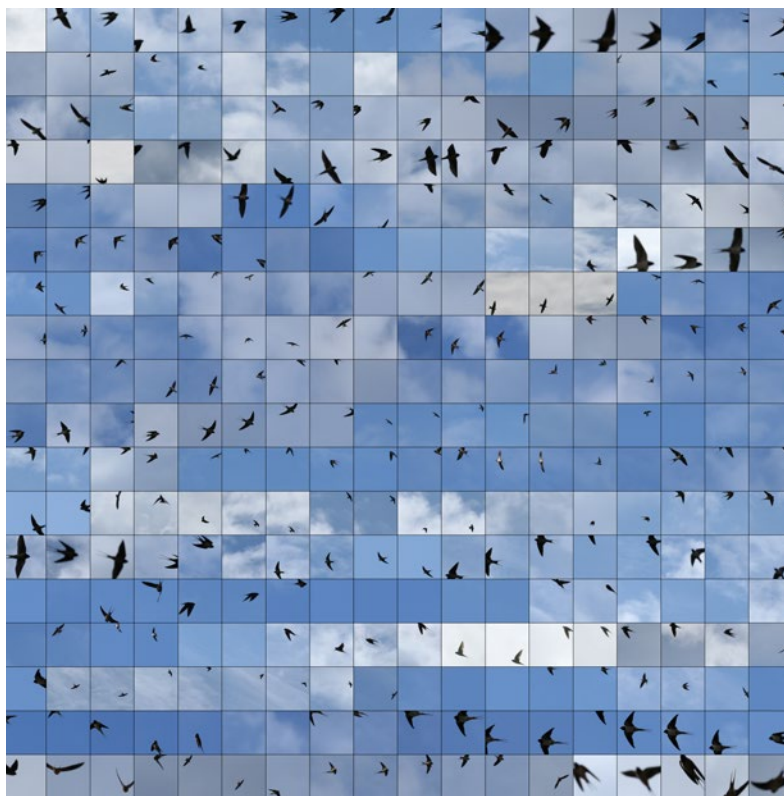
aller voir les expositions avant la folie des Rencontres de la photographie. Nous y resterons tout l'été. L'autre temps fort attendu pour cette nouvelle édition est une exposition qui se tiendra au Jeu de Paume, à Paris.

Le Jeu de Paume est un partenaire de la Fondation Swiss Life pour les médiations à destination des personnes atteintes d'Alzheimer et leurs aidants depuis plusieurs années. Quentin Bajac, son directeur général, fait partie

### **Le Prix, mode d'emploi**

Soutien actif de la création artistique depuis plus de dix ans, la Fondation Swiss Life a créé son prix Swiss Life à 4 mains en 2014. Destiné à révéler ou valoriser des talents, ce prix unique en France récompense tous les deux ans un projet de création croisé et original d'un photographe et d'un compositeur.

Le duo lauréat est récompensé d'une bourse de 15 000 € chacun, ainsi que de la prise en charge des frais de production à hauteur de 8 000 € chacun ; d'une édition photographie et musique unique et sur mesure conçue par Filigranes ; d'un parcours de monstration en France (institutions culturelles, festivals de musique) et d'un accompagnement artistique et technique par deux conseillers.



Photographie d'Edouard Taufenbach, issue du projet *Le Bleu du ciel*, 2020-2021.

**Le comité artistique** étudie l'ensemble des dossiers reçus, établit la shortlist des neuf finalistes. Il ne vote pas au jury final. Il est composé de : Emilia Genuardi, conseillère pour la photographie ; Stéphane Amiel, conseiller pour la musique ; Nathalie Martin, déléguée générale de la Fondation Swiss Life ; Élisabeth Parnaudeau, responsable mécénat de la Fondation Swiss Life.

du jury depuis trois éditions. Nous exposerons dans un espace du Jeu de Paume à Paris du 4 au 23 février 2025. Suivra l'exposition au Jeu de Paume – Château de Tours du 16 juin au 14 septembre 2025. Enfin, la participation à un festival de musique sera déterminée en fonction du style musical du binôme lauréat.

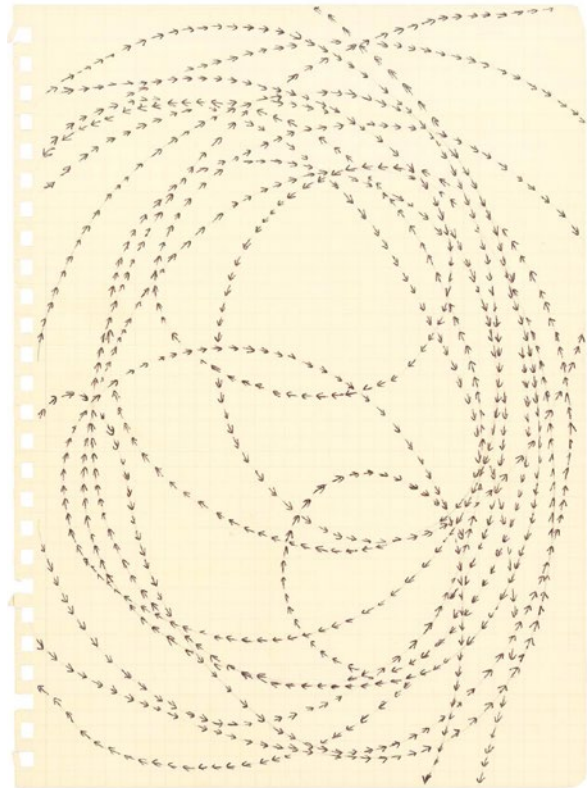
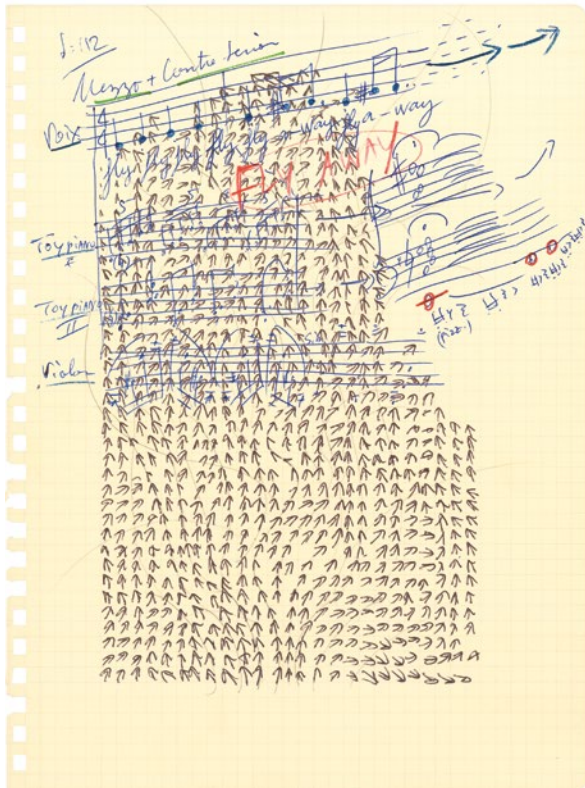
**Quelles sont les répercussions de ce prix au sein de Swiss Life ?**

Au fil des ans, ce prix a gagné en notoriété en externe et en interne aussi. C'est une source de fierté pour nos collaborateurs de voir que leur entreprise, à travers la fondation, innove

en matière culturelle et devient un acteur important de la photo et de la musique en France. Grâce à nos expositions dans plusieurs villes, nous avons l'occasion d'inviter nos salariés et nos partenaires dans les vernissages à Paris et en région.

**La photo s'est-elle aussi invitée dans l'entreprise ?**

Oui, nous avons réussi en quelques années à apporter une culture photographique au sein même de notre société. Cela se traduit par de nombreux concours photo en interne, mais aussi par le simple fait d'exposer dans nos salles et bureaux des tirages de



Partitions du compositeur Régis Campo, issues du projet *Le Bleu du ciel*, 2020-2021.

nos lauréats. La fondation développe également un axe santé, elle soutient particulièrement l'association France Alzheimer. Nous organisons dans certains lieux qui exposent notre prix des visites avec les malades et leurs aidants. On sait que l'art fait du bien aux malades, notamment à ceux touchés par Alzheimer, car il réveille des sens. Cela occasionne toujours des moments beaux et émouvants.

#### **Le groupe procède-t-il à l'acquisition de tirages ?**

Depuis 2008, date de création de la Fondation Swiss Life, nous avons entrepris énormément d'actions

autour de la photographie. Nous avons d'ailleurs désormais une toute petite collection, avec plusieurs œuvres accrochées dans nos locaux à Levallois-Perret (92). Nous allons inaugurer un nouveau siège à Puteaux, fin 2024, qui permettra de l'enrichir. Mais nous ne sommes pas prêts encore à réellement constituer une collection. Notre fondation n'est pas seulement axée sur la culture et la photo. Elle développe conjointement deux autres axes : santé et solidarité. L'idéal est d'arriver à croiser ces trois domaines à travers le médium de la photographie.

#### **Le jury du 6<sup>e</sup> Prix Swiss Life à 4 mains**

Pour la photo : Héloïse Conésá, conservatrice du patrimoine à la BnF, en charge de la collection de photographie contemporaine ; Quentin Bajac, directeur du Jeu de Paume ; Nathalie Giraudeau, directrice du Centre photographique d'Île-de-France.

Pour la musique : Aline Afanoukoé, chroniqueuse, DJ, journaliste ; Olivier Bouley, fondateur du festival Les Pianissimes ; Alexandre Cazac, fondateur du label InFiné.

Pour Swiss Life : Véronique Eriaud, directrice de la communication et de la RSE de Swiss Life France ; Hervé Mercier Ythier, président du directoire de Swiss Life Banque Privée ; Tanguy Polet, CEO de Swiss Life France.

# 15 années d'engagement

ENCOURAGER LA SOLIDARITÉ  
pour plus de

**2500** collaborateurs  
Swiss Life

**130** projets Aider à aider soutenus partout en France depuis 2009

+ de **400 000** € versés depuis le lancement de l'appel à projets en 2009

**6** projets exceptionnels soutenus pendant la période Covid

**1** guide des aidants Swiss Life réalisé avec le collectif Je t'Aide

**4** conférences de sensibilisation sur la question des aidants en entreprise

+ de **1 500** collaborateurs présents lors de la 1<sup>re</sup> journée d'engagement solidaire Swiss Life #ActForLife en 2023

**2** nouveaux dispositifs lancés : le mécénat de fin de carrière et l'arrondi sur salaire



Rallye des œufs de Pâques avec les associations Aquitaine Destination Enfance et Atlantic Old Timer dans le cadre d'Aider à aider. Une chasse aux œufs géante et une découverte des châteaux du Bordelais ont été organisées en 2023 pour des enfants des services oncologiques de la région.

## SOUTENIR LA CRÉATION

**30** parcours de culture générale sur la plateforme Mes Antisèches by Fondation Swiss Life x Artips

**9** conférences de culture générale avec Artips

**5** duos photographie et musique soutenus avec le Prix Swiss Life à 4 mains depuis 2014

## 5 éditions du Prix Swiss Life à 4 mains

**14 lieux d'exposition** du Prix Swiss Life à 4 mains Paris : Philharmonie, Palais de Tokyo, musée du Judaïsme, galerie Thierry Bigaignon, Jeu de Paume, salon a ppr oc he, galerie Clémentine de la Féronnière. Galerie Arrêt sur l'image à Bordeaux, Cité musicale-Metz, La Belle Étoile à Arles et l'Aire d'Arles, le Centre Photographique Marseille, le Centre Claude Cahun à Nantes, La Piscine à Roubaix.

## AGIR POUR UNE SANTÉ DURABLE

**15** ans de lutte contre le cancer et la maladie d'Alzheimer

+ de **700 000** € versés à l'Institut Curie depuis la création de l'opération **Une Jonquille contre le cancer**

**34 934** km parcourus pour le **challenge** connecté de la course de la Jonquille depuis son lancement en 2021

**13 400** € reversés à l'Institut Gustave Roussy et au CHU Oscar Lambret dans le cadre d'Octobre Rose depuis 2021

+ de **52 000** aidants formés depuis 2009 par France Alzheimer et maladies apparentées

## 2 engagements historiques avec France Alzheimer et l'Institut Curie

+ de **2 000** visiteurs par an pour les visites **Art, culture et Alzheimer**

**12** partenaires Visites Alzheimer

Le Jeu de Paume (Paris), la Philharmonie de Paris, le Palais de Tokyo (Paris), la RMN Grand-Palais (Paris), le musée de La Piscine (Roubaix), le Palais des beaux-arts de Lille, le Centre Claude Cahun (Nantes), le CAPC musée d'Art contemporain (Bordeaux), la Cité musicale-Metz, le musée des Confluences (Lyon), le musée des Beaux-Arts de Lyon, le Centre Photographique Marseille

**5** films réalisés par des élèves de l'École des Gobelins pour enrichir les actions de thérapie du voyage à destination des malades d'Alzheimer

# Divinatoire !



En septembre 2023 s'est réunie au musée des Arts forains de Paris une convention des agents généraux. S'inspirant de cet écrin enchanteur, la Fondation Swiss Life a imaginé un moyen original de les sensibiliser à ses actions de solidarité en créant un tarot particulier, sur le modèle du célèbre jeu né en Italie du Nord vers 1430 et populaire depuis dans le monde entier à travers un usage de loisir mais aussi divinatoire. Nathalie Martin et Élisabeth Parnaudeau, respectivement déléguée générale et responsable du mécénat de la fondation, se muèrent alors en cartomanciennes et tirèrent les cartes aux agents emballés par cette initiative. L'idée était de leur prédire un avenir solidaire. Les vingt-quatre cartes, créées par la jeune graphiste Clarissa Genzel (ndr: ex-alternante de la fondation, pour la petite histoire), représentaient des actions déjà mises en place par leurs collègues (« *Comme Jacques à Arles, je porte l'espoir contre le cancer avec l'Institut Curie* ») ou des propositions pour se mobiliser auprès de la fondation. Le but ? Enclencher une discussion sur leur engagement et les faire réfléchir à ce qu'ils pourraient mettre en place dans un avenir proche. Chapeau !





### Au service de l'intérêt général

À travers son mécénat, la Fondation Swiss Life œuvre pour une société où chacun peut se réaliser, grâce à ses choix personnels et l'entraide collective. Elle accompagne, dans la durée et sur tout le territoire, des projets innovants dans trois domaines : la santé durable, la création artistique et les engagements solidaires des collaborateurs Swiss Life. Avec une promesse ambitieuse : *Soutenir vos choix, accompagner vos rêves.*